Migration intégration

Vesoul

« Nous voulons montrer pourquoi les exilés sont là »

Jean-Louis Morel, président de l'AAMI70 : « Nous voulons, nous, défendre une réalité : la formidable volonté des exilés de s'intégrer ».

L'Association Accompagnement Migration Intégration (AAMI70) poursuit son combat en Haute-Saône, malgré la montée des extrêmes et des radicalités.

Jean-Louis Morel, le président de l'AAMI70 a clos les travaux de son assemblée générale avec confiance malgré un contexte compliqué.

Comment s'exercent vos missions dans une ambiance de montée des extrêmes, et notamment des mouvements d'hostilité vis-à-vis des migrants ?

« Nous avons une mission d'organisme de formation mais aussi d'accompagnement. Et l'exil n'est pas quelque chose de facile. C'est un parcours compliqué, heurté. Notre but est aussi de faire savoir pourquoi ces gens sont là, qui ils sont. Nous nous occupons de personnes qui sauvent leur peau et qui n'ont qu'une seule envie, c'est de travailler et s'insérer. C'est cela notre réalité. »

Comment la faire connaître, cette réalité ?

« Il faut sortir de toute cette propagande raciste, le fantasme du grand remplacement. Le meilleur moyen, c'est justement de rencontrer les exilés, de rencontrer leurs employeurs. Nous allons lancer la deuxième partie d'un travail autour de la photo, l'exposition *Regard* avec Jean-François Maillot. Où l'on découvre que l'intégration est pleine et entière pour la plupart. Les gens qui arrivent ici ont une volonté incroyable de s'intégrer, une très grande détermination. »

Devant la pénurie de main-d'œuvre, l'emploi des migrants est-il encore un tabou dans le monde économique ?

« Il n'y a aucune ambiguïté parmi les membres du patronat qui s'expriment. Le président du Medef a d'ailleurs été clair sur le sujet en refusant toute instrumentalisation : l'entreprise est un vecteur d'intégration de la main-d'œuvre étrangère. Ça aussi c'est une réalité que certains ne veulent pas voir. Nous accompagnons d'ailleurs aussi des employeurs dans leurs démarches d'embauches d'exilés, comme ce patron de Gray qui a cinq dossiers en attente de réponse de la plateforme nationale. »

Êtes-vous inquiet de la tournure des événements en France sur la question migratoire ?

« Les pays d'origine des exilés ont été tellement déstabilisés qu'ils sont aujourd'hui invivables. Les pays riches ont une très grande responsabilité. Alors si on décide de ne pas subir mais de travailler justement à la réussite de l'intégration, ça change tout. On pose souvent l'échec de l'intégration comme étant de la responsabilité seule du migrant, mais si on posait la question sur les conditions de l'intégration ? »

Propos recueillis par Didier Fohr